

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Les numéros de trop.—Aux pèlerins de Ste Anne de Beaupré.—Paroles bienveillantes.—Ste Anne exauce ses fidèles serviteurs.—Fleurs de Mai : Comment ne pas aimer Mario?—Ste. Anne, refuge des pécheurs.—Samardachus.—Actions de grâces à Ste Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales, " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

LES NUMÉROS DE TROP.

Les abonnés qui ont reçu des Numéros de trop sont priés de les renvoyer immédiatement à M. le Gérant des Annales.

—000—

AUX PÈLERINS DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Voici la saison revenue où tant de pieux canadiens qui honorent " la Bonne Ste Anne " comme leur " Mère " et sont heureux de se dire ses " enfants ", vont reprendre les chemins du sanctuaire privilégié de " Ste Anne de Beaupré ".

Nous avons constaté avec bonheur, dans ces dernières années, l'accroissement considérable du nombre des pèlerins, C'est une manifestation évidente d'un grand accroissement de dévotion et de confiance à la glorieuse Thaumaturge du Canada. Grâce aux moyens de communication rendus plus faciles par les diverses lignes de chemin de fer, et par le service régulier des bateaux à vapeur entre Montréal et Québec, comme entre Québec et Ste Anne de Beaupré, les populations des principaux endroits de la Puissance sont maintenant moins éloignées du lieu béni où la " *Bonne Ste Anne* " aime surtout à faire éclater l'étendue de sa miséricorde et de son pouvoir. On y vient de partout, à moins de frais et plus vite qu'autrefois, comme on y vient aussi plus nombreux. Monseigneur l'Archevêque de Québec, toujours si attentif à favoriser les intérêts spirituels des canadiens, a cru devoir offrir aux pèlerins de Ste Anne de Beaupré, plus de facilités pour y satisfaire leur dévotion.

Augmenter le nombre des prêtres pour les confessions, le St Sacrifice, la prédication et tout le service du pèlerinage, était le seul moyen d'y réussir. C'est cette intelligente et généreuse pensée que Monseigneur a voulu réaliser en confiant aux Pères Rédemptoristes la paroisse de Ste Anne de Beaupré.

Les premiers Pères vinrent s'y établir, des Etats-Unis, en Novembre 1878. Au mois d'août 1879, ils furent remplacés par des Rédemptoristes Européens, envoyés de Belgique, lesquels sont actuellement 6 Pères et 5 Frères.

Quoique le but de leur Institut, la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, soit le ministère apostolique pratiqué par la prédication des missions paroissiales, des retraites et autres exercices spirituels, les Pères de Ste Anne y restent en permanence pendant la saison des pèlerinages, la plupart de leurs travaux extérieurs ne les appelant au dehors que pendant l'hiver.

Il en résultera pour les pèlerins de précieux avantages. Six confesseurs seront chaque jour à leur disposition (tous les Pères confessent en Français, deux en Anglais et deux en Allemand) ; des prédicateurs seront toujours préparés à adresser la parole sainte aux pèlerinages de paroisse ou de confrérie ; la vénération des reliques et la bénédiction des malades auront lieu plus aisément, selon le désir des fidèles.

D'autre part, les étrangers trouveront en bon nombre et à proximité de l'église, des maisons de pension, toutes recommandables, nous assure-t-on, par la bienveillance des égards, le soin du service et la modicité des prix. On sait aussi que les Sœurs de Charité tiennent, à Ste Anne de Beaupré, un hospice ouvert aux pèlerins. Cent personnes au moins, sans distinction de sexe, peuvent y prendre ensemble leurs repas ; les femmes seules sont admises à y passer la nuit. Les malades et les infirmes surtout y sont, de la part des Religieuses, l'objet des attentions les plus délicates et du plus charitable dévouement.

Nous avons voulu publier ces renseignements pour rendre service à beaucoup de personnes qui les ignorent et qui auraient intérêt à les connaître ; nous avons cru aussi, et c'est notre

vœu le plus ardent, qu'ils peuvent contribuer à développer encore le mouvement des pèlerinages à Ste Anne de Beaupré.

—
 Nous profitons de la circonstance pour rappeler à nos lecteurs :

1o Que tout ce qui regarde les "*Annales de la Bonne Ste Anne*" (demandes d'abonnement, insertions des grâces reçues ou des dons offerts à Ste Anne) doit être adressé, non aux Pères de Ste Anne, mais au "*Gérant des Annales,*" Collège de Lévis ;

2o Que les messes à célébrer au sanctuaire de Ste Anne de Beaupré doivent être envoyées directement aux Pères de la paroisse. Les honoraires fixés par Monseigneur l'Archevêque sont : \$3,85 pour une grand'messe, 0,50 cts pour une messe basse.

— — 000 — —

PAROLES BIENVEILLANTES.

—
 Je constate avec plaisir que le nombre de vos lecteurs ici se maintient. Je m'en réjouis, parce que là où les "*Annales*" sont reçues, Ste Anne est plus honorée et plus invoquée : c'est un fait reconnu par tout le monde. Et que de faveurs obtenues par son entremise dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel !

Continuez avec le même zèle de nous faire connaître et vénérer notre aimable Patronne, si bonne, si compatissante pour toutes nos misères, toujours disposée à écouter toutes nos demandes et à les exaucer.

Qu'Elle daigne bénir votre œuvre, et vous accorder tout le succès désirable!—P. D. Ptre.

Eglise St-Pierre, Jefferson.

Territoire du Dakota.

M. le Rédacteur, je suis heureux d'avoir l'occasion d'exprimer mes sentiments de reconnaissance et ceux de mes paroissiens pour les bienfaits que nous devons à Ste Anne. J'aime à vous dire que nous avons une grande confiance envers cette Puissante Protectrice, et que nous espérons qu'elle nous obtiendra une grâce très importante pour la prospérité de cette localité : *La disparition du fléau des sauterelles*, qui, depuis quelques années, a causé tant de ravages dans les moissons si abondantes de ce pays dont le sol est si fertile. Puisse le nombre des abonnés aux Annales de Ste Anne s'accroître de plus en plus.

Courage et persévérance, M. le Rédacteur.

Je me souscris votre humble et dévoué serv.

F. U. BRUNEL.

EAST BOLTON.

Depuis cinq ans je suis abonnée à vos intéressantes Annales, et je ne voudrais pas pour beaucoup renoncer au plaisir et à l'avantage spirituel que j'y ai trouvés. C'est une œuvre qui ne peut être trop encouragée ; elle augmente la confiance envers la bienheureuse mère de la très-sainte Vierge, et produit des fruits abondants de salut dans les âmes.

C'est avec un véritable bonheur que je vous envoie ces 35 cents, prix de mon abonnement aux Annales pour l'année prochaine : car vous ne sauriez croire tout le plaisir que j'éprouve lorsque je reçois vos Annales. J'ai toujours hâte d'une fois à l'autre de les voir arriver.

Et peut-il en être autrement, (même en ne tenant pas compte des lignes si intéressantes et si touchantes qui s'y trouvent contenues), quand je vois combien la Bonne Ste Anne me récompense du peu que je fais pour Elle ? Voilà la quatrième faveur qu'elle m'obtient depuis quelques semaines. Ah ! Grâces lui en soient à jamais rendues !—F. X. B. Ptre.

-----ooo-----

STE ANNE EXAUCÉ SES PIEUX
SERVITEURS.

Monsieur le Rédacteur,

Soyez donc assez bon pour me consacrer une page de vos " Annales, " afin que je puisse témoigner publiquement ma reconnaissance à la Grande Thaumaturge du Canada, à celle qui mérite si bien le surnom de *Bonne Sainte Anne*, que tous les catholiques, et en particulier les enfants du Canada se plaisent à lui donner.

Au mois de juin de l'an dernier mes forces étaient sérieusement épuisées, par suite de fatigues occasionnées par des occupations de toute espèce. Mon estomac était devenu tellement faible qu'il ne pouvait presque plus rien supporter. A cette débilité s'ajouta une

dyssenterie qui faillit devenir fatale. Le médecin me conseilla d'aller passer quelques temps à la campagne et de me reposer ; puis il m'ordonna de suivre un régime sévère. La dyssenterie ayant discontinué, il me laissa entendre même qu'un voyage à l'eau salée me serait peut-être favorable. En ayant obtenu la permission de mes supérieurs, je suivis ses prescriptions à la lettre, et j'étais même décidé à partir pour l'eau salée aussitôt que mes forces me le permettraient, mais ma vieille mère, voyant l'état où je me trouvais, redoutait beaucoup ce voyage. Comme d'un autre côté les soins du médecin ne m'étaient pas d'un grand secours, elle me dit un jour avec un ton de conviction telle que j'en fus frappé :

“ Prie la Bonne Sainte Anne, et tu recouvreras la santé.” Connaissant la piété de ma mère et sa grande dévotion envers la Bonne Ste Anne, je ne doutai pas que cette pensée ne lui vint du Ciel. Aussi je demandai le secours des prières de plusieurs de mes parents et amis, et je commençai de suite une neuvaine avec la plus grande confiance, promettant si je recouvrais mes forces, de dire chaque année une messe d'action de grâces en l'honneur de la Bonne Ste Anne, et de faire connaître cette faveur en la publiant dans ses Annales.

Ma neuvaine était à peine finie que j'éprouvai un mieux sensible. Enhardi par ce premier succès, j'en recommençai une seconde ; puis, ne pouvant supporter l'idée de prendre une année de repos comme on me le conseillait, je demandai à la Bonne Ste Anne de pouvoir reprendre ma besogne. Grâces lui en soient à jamais rendues !

Ma prière fut exaucée. Mes forces revinrent peu à peu. Après les vacances, je pus reprendre ma besogne. Cependant mes supérieurs ne comptant guère sur moi, crurent qu'il était prudent de nommer quelqu'un pour me remplacer au besoin ; mais leurs craintes s'évanouirent bientôt, car de jour en jour je reprenais des forces, et toute fatigante que fût la charge qu'on m'avait confiée, je l'ai remplie toute l'année sans perdre une heure par maladie. Aujourd'hui je suis bien, et je recommence une seconde année pleine de reconnaissance envers la Bonne Ste Anne que je ne puis assez remercier de la faveur insigne qu'elle m'a obtenue.

Qui que vous soyez, si un jour ou l'autre la maladie vient s'abattre sur vous, ou si votre cœur est brisé par quelque peine plus sensible encore, tout en vous résignant à la volonté de Dieu, adressez-vous avec confiance à la Bonne Ste Anne, et bientôt, comme moi, vous ne saurez comment témoigner votre reconnaissance à cette grande Sainte qui aura exaucé votre prière. Comme son Auguste Fille la Vierge Immaculée, " on n'a pas souvenir d'une prière qui lui ait été adressée en vain. "

Monsieur le rédacteur, je vous serai infiniment reconnaissant si vous publiez ces quelques lignes, et je sollicite de votre part la faveur d'être compté parmi vos abonnés.

Votre tout dévoué

en Notre Seigneur,

F.-X. B. Ptre.

FLEURS DE MAI.

COMMENT NE PAS AIMER MARIE ?

Pour aimer Marie, il suffit d'être chrétien. Comment, en effet, ne pas aimer celle qui nous a donné Jésus ? De qui avons-nous jamais reçu un plus précieux trésor ? Jésus est notre frère, il est notre ami, il est notre Sauveur et notre Dieu ; et c'est Marie qui l'a mis au monde pour nous racheter. C'est elle qui a pris soin de son enfance. C'est elle qui l'a suivi jusqu'à la consommation de la grande œuvre de notre salut. Marie savait qu'en élevant Jésus, elle nourrissait la victime qui devait être immolée pour le salut du monde. Son âme ne fut-elle pas transpercée d'un glaive de douleur à la prédiction du vieillard Siméon ? Combien de fois son cœur maternel n'a-t-il pas saigné au souvenir de ces déchirantes paroles ? Combien de fois, éclairée par le Saint-Esprit, dont elle est l'épouse, n'a-t-elle pas été abreuvée d'amertume en prévoyant les souffrances de son Fils bien-aimé ? Et plus tard, au Prétoire et sur le Calvaire, quelles angoisses ne furent pas les siennes ? Et tout cela, rappelons-le-nous bien, Marie l'a enduré pour nous, et pour coopérer à l'œuvre de notre Rédemption. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous donc pas pour le rôle important qu'elle y a joué ? Tout ce qu'elle a fait pour Jésus, elle l'a fait pour nous. Aimons-la donc comme Jésus l'a aimée. Soyons-lui soumis comme le divin enfant, *Subditus erat*. Aimons-la avec le cœur de Jésus. Jésus vit en nous et nous

vivons en lui. Il veut que nous aimions sa Mère, non pas autant que lui (c'est impossible), mais de tout notre cœur et de toutes nos forces. Il veut que nous soyons d'autres Jésus pour Marie. Jésus veut continuer par nous à aimer la Sainte Vierge sur la terre, à l'honorer, à lui obéir, à être son très-bon fils, comme il l'était jadis à Bethléem, et à Nazareth. — Comme nous désirons, en ce mois consacré à Marie, lui offrir un tribut d'amour et de reconnaissance, présentons-lui pour encens celui de nos ferventes prières. Voulons-nous lui donner des fleurs qui la réjouissent ? N'allons pas en cueillir dans les parterres mondains. On nous a appris qu'il est des fleurs dont l'éclat ne passe pas, et dont la beauté surpasse celle des plus brillantes fleurs des jardins. Quelles plus éclatant de blancheur que la ravissante pureté du cœur d'un enfant de Marie ? Quelle violette plus délicate que la modestie du chrétien qui ne se vante pas de ses succès, mais en rapporte toute la gloire à Dieu ? Quelle rose plus empourprée et plus ardente que la charité qui aime Jésus par-dessus tout, qui aime Marie de tout son cœur, et qui aime ses frères comme Jésus les a aimés ? De ces trois vertus réunies, nous tresserons une guirlande que nous déposerons aux pieds de notre bonne Mère. Elle agréera notre offrande. Elle nous versera à pleines mains ses bénédictions maternelles. Elle rendra éternel le bonheur que nous goûtons durant les beaux jours du mois de Marie, joies qui nous sont données pour tempérer l'amertume de notre exil, et nous faire comprendre un peu ce que c'est que le Ciel.

Ste. ANNE REFUGE DES PÉCHEURS.

Sainte Anne a des faveurs pour tous ceux qui l'invoquent sincèrement. Il suffit de jeter un regard sur la liste des recommandations aux prières pour avoir une idée de la variété des services qu'on attend de sa clémence. Aux jours des grands pèlerinages à Beaupré, on lit sur les figures et dans l'extérieur des nombreux pèlerins qui traversent avec empressement le seuil de son sanctuaire, la somme de misères de toutes sortes qui viennent solliciter l'aumône de sa miséricordieuse intercession. Mais ce qu'on ne devine qu'à moitié, c'est la présence des maux spirituels, mille fois plus funestes que les plus humiliantes infirmités, qui doivent à Ste Anne leur guérison, quelquefois dans des circonstances les plus étonnantes. Voici ce que nous écrivait un prêtre zélé, que la reconnaissance engage à publier ce qu'il est convaincu devoir à la puissante intercession de la Bonne Ste Anne.

West Lifford, 17 sept. 1879.

Monsieur le Rédacteur,

Je compte sur votre indulgence pour accorder une place dans vos Annales aux quelques lignes qui suivent :

Ste Anne m'a secouru d'une manière bien efficace dans l'exercice de mon ministère. Vous qui êtes prêtre, vous savez qu'il y a des moments où, humainement parlant, le salut d'une âme semble désespéré, et où le cœur vraiment sacerdotal, en présence de la stérilité de son zèle, est forcé

pour ne pas succomber au découragement, de jeter au ciel un cri de détresse qui ne peut être repoussé. C'est alors que l'occasion est belle de témoigner sa confiance dans l'intercession des saints, surtout de ceux qui aiment à se faire les avocats des causes difficiles. La Ste Vierge, St Joseph et Ste Anne, peuvent s'attendre alors à être invoqués. Ceci me ramène à mon sujet. Il y a quelque temps, on me manda auprès d'une personne qui ne tenait pas à voir un prêtre, et qui cependant en avait grand besoin, car elle était en danger de mort, et avait vécu pendant de longues années dans l'oubli de ses devoirs religieux. Je connaissais sa répugnance pour tout ce qui sentait la dévotion. Aussi, chemin faisant, je faisais mes provisions de secours spirituels. Je m'adressais à Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui ne m'a jamais rien refusé de bon ; et je voulais que Ste Anne eut une large part dans le succès de mon entreprise. Je lui promis une messe si je convertissais mon patient. Fort de cette coopération puissante, je me présente plein d'assurance à mon malade. Hélas ! en me voyant il fut déconcerté. Il ne voulait pas me retenir longtemps. Plus tard, il y songerait. " Plus tard ! lui dis-je, êtes-vous sûr du lendemain ? " Mais il s'apprêtait déjà à ne plus m'écouter. C'est alors que je jette à Ste Anne un cri d'appel qui partait du fond de mon cœur, et qui a dû aller tout droit au cœur maternel de Ste Anne. Car à peine eus-je fait cette prière que le pauvre pécheur se tourna vers moi et me dit :

" Vous voulez me confesser, n'est-ce pas ? C'est ce qui vous a conduit ici. Eh bien, commençons."

A peine pouvais-je en croire mes oreilles. Mais la grâce de Dieu est si puissante, et Ste Anne sait si bien le secret de l'obtenir ! Je confesse mon patient qui pleurait de contrition et de joie ; je le laisse jouissant d'une paix profonde, et prêt à offrir à Dieu le sacrifice de sa vie en expiation de ses péchés.

Monsieur le Rédacteur, si vous croyez que la gloire de Ste Anne puisse recevoir quelque accroissement de la publication de cette faveur, veuillez donc la faire paraître dans les Annales sous la forme la plus abrégée possible, et rendre ainsi un excellent service à

Votre tout dévoué confrère,

L. G. Ptre.

—————000—————

SAMARDACHUS.

Aurélianus s'était réservé Alexandre, et les deux prêtres Eventius et Théodulus, pour les interroger avec plus de soin. " Je veux, dit-il au pontife, apprendre de ta bouche tout le mystère de votre secte. Explique-moi comment, au nom de je ne sais quel Christ, vous courez au-devant des chaînes et de la mort.—Ce que vous demandez, répondit Alexandre, est le secret des Saints. Et il nous a été dit : " Ne livrez pas les saints mystères aux chiens. "—Je suis donc un chien. ! s'écria Aurélianus.—Hélas ! reprit Alexandre, le chien meurt tout entier ; il n'a point de compte à rendre après la vie ; il n'a point d'âme immortelle qui puisse être con-

damnée à une éternité de souffrances. Mais l'homme, formé à l'image de Dieu, se doit aux obligations qu'un tel privilège lui impose ; des supplices éternels sont réservés à ses crimes. Dignitaire de l'Empire, vous puniriez un audacieux qui aurait outragé, dans une de vos statues, la majesté du fonctionnaire public. Cependant, mortel vous-même, les châtimens que vous infligez ne sauraient dépasser la mort temporelle. Mais Dieu est éternel, ses sentences ont l'éternité pour sanction et pour durée.—Ce n'est point là répondre, dit Aurélianus. Je t'ai nettement interrogé. Parle, ou je vais te livrer aux fouets des licteurs.—Quoi ! dit Alexandre, vous prétendez m'arracher, par des menaces, la révélation de nos mystères ! C'est à moi que vous tenez un pareil langage ! Mais, en dehors de mon Roi qui est aux cieux, nulle puissance ne saurait me faire trembler. Sachez que les chrétiens subissent toutes les tortures, sans prononcer une seule parole qui puisse trahir le secret de leur foi. Ils le livrent pourtant tout entier à la docilité des humbles disciples.—Aurélianus crut devoir faire intervenir la toute-puissance impériale, dont il était le représentant. Subterfuges ! dit-il. Tu n'es point devant un juge ordinaire : je suis le délégué de Trajan, le maître du monde.—Prenez-garde, dit Alexandre. La toute-puissance dont vous faites gloire, sera bientôt réduite à néant. —La prophétie du saint pape devait se réaliser par la mort imprévue d'Aurélianus et de l'empereur lui-même ; mais en ce moment elle exaspéra le fonctionnaire. « Misérable ! s'écria-t-il, j'ai trop tardé à sévir.

Tu vas expirer dans les tourments.—Qu'importe ? Répondit Alexandre. Ne sait-on pas que tel est le sort que vous réservez à l'innocence ? Vous ne gardez la vie qu'à ceux qui abjurent le nom de Jésus-Christ, mon Dieu. Or, je n'ai pas cette lâcheté. Il me faut donc périr par vos mains. Je mourrai comme Hermès, ce patricien que le martyre a mis véritablement au rang des *clarissimes*. Je mourrai comme Quirinus, ce vrai tribun du Christ, et comme ces glorieux régénérés qui viennent de monter aux cieux !—Voilà précisément ce que je te demande, dit Aurélianus. Pourquoi vous autres chrétiens, préférez-vous la mort à toutes les offres que je puis vous faire ?—J'ai déjà répondu, dit Alexandre : *Non licet sanctum dare canibus*.—Encore cette injure ! s'écria Aurélianus. Assez de vaines paroles ! Licteurs, Licteurs, faites votre office !—Alexandre fut étendu sur le chevalet ; on lui déchira les flancs avec des ongles de fer, et on avivait les plaies saignantes avec des torches enflammées. Le martyr souriait, en priant.—Insensé, lui dit le magistrat. Tu n'a pas quarante ans ! pourquoi perdre à plaisir ton existence ?—Plut à Dieu, dit le martyr, que vous ne perdiez pas vous-même votre âme immortelle !—En ce moment la femme d'Aurélianus lui envoya dire : Mettez Alexandre en liberté : c'est un saint. Si vous persistez à le torturer, la vengeance divine éclatera sur vous, et j'aurai le malheur de vous perdre.—Alexandre est jeune ! répondit Aurélianus. Demandez à ma femme si telle n'est pas la raison du tendre intérêt qu'elle lui porte. — En réalité, la femme d'Aurélianus était chié-

tienne, et son mari l'ignorait. " Quand le Pontife, épuisé par la perte de son sang, fut descendu du chevalet, on amena Eventius et Théodulus. Aurélianus s'adressa à Alexandre : Dis-moi : lui demanda-t-il. Qui sont ceux-ci ?— Ce sont deux *saints*, deux prêtres, répondit Alexandre.—Comment te nommes-tu ? dit le magistrat à Eventius.—Mon nom parmi les hommes est Eventius, reprit le prêtre. Mais je suis chrétien, et tel est mon nom spirituel.—Depuis quand es-tu chrétien ? ajouta Aurélianus. — Depuis soixante-dix ans. Cette dernière année de ma vie a été la plus heureuse pour moi, car je l'ai passée dans un cachot, pour le nom de Dieu !— Prends pitié de ta vieillesse, dit Aurélianus, Abjure le Christ ; j'honorerai tes cheveux blancs, tu seras l'ami de l'Empereur, et je te comblerai de richesses. Eventius répondit : Je vous croyais quelque sagesse, mais votre cœur est aveuglé ; il refuse de s'ouvrir à la lumière divine. Cependant il est temps encore ; embrassez la foi véritable, croyez en Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, et il vous sera fait miséricorde. Le magistrat fit éloigner Eventius, sans lui répondre. Théodulus reçut l'ordre d'approcher du tribunal. Et toi aussi, dit-il, voudras-tu compter pour rien les ordres que je te donne au nom de l'Empereur ?—Ni vous, ni vos ordres, ne sauriez m'effrayer ! s'écria Théodulus. Qui êtes-vous, vous qui torturez les Saints de Dieu ? Qu'a fait Alexandre, le saint Pontife, pour mériter les supplices que vous lui avez infligés ?—Espères-tu donc y échapper toi-même ? demanda Aurélianus.—A Dieu ne plaise, s'écria

Théodulus. Jésus-Christ ne me refusera pas la grâce d'être associé à ses martyrs ! " Cette parole fit naître dans l'âme d'Aurélianus une pensée qu'il crut merveilleuse. Il donna l'ordre d'attacher dos à dos Alexandre et Eventius, et les fit jeter tous deux dans une fournaise ardente. Quant à Théodulus, il voulut qu'on le tint près du four embrasé, pour y être témoin de leur supplice, mais sans le partager. Cependant le miracle des compagnons de Daniel se renouvela en ce moment. Du milieu des flammes, Alexandre s'écria : " Theodulus, mon frère, viens à nous ! L'Ange qui apparut aux trois jeunes Hébreux est ici à nos côtés, il te garde une place ! A ces mots Théodulus écartant aux soldats, se précipita dans la fournaise. On entendait les trois martyrs, libres dans les flammes, chanter la parole du Psaume : " Seigneur, vous nous avez éprouvés par le feu, et il ne s'est trouvé en nous aucune iniquité ! " Aurélianus, furieux de ce prodige qu'il attribuait à un pouvoir magique, les fit retirer de la fournaise. Eventius et Théodulus eurent la tête tranchée. Alexandre, réservé à un supplice plus douloureux, eut tout le corps percé lentement par des pointes d'acier, jusqu'à ce qu'il rendît l'âme. Aurélianus insultait à leurs cadavres, quand il entendit une voix du ciel, qui lui disait : " Ces morts que tu outrages sont maintenant dans un lieu d'éternelles délices, mais toi tu vas descendre en enfer ? " Saisi d'horreur, le magistrat rentra dans son palais, tremblant de tous ses membres. Il appela Sévérina, sa femme. " J'ai cru voir, lui dit-il, un jeune homme au

visage étincelant ; il a jeté à mes pieds comme une épée flamboyante, et m'a dit : Aurélianus, tu vas maintenant recevoir ta récompense !—Un tremblement nerveux s'est emparé de moi. La fièvre me dévore. Que faire ? Invoque ton Dieu pour moi ; prie-le de me faire miséricorde.—Sévérina répondit : J'irai moi-même ensevelir les saints martyrs, ils intercéderont pour nous. ” Elle alla donc, et dans un de ses domaines, au septième milliaire de Rome, sur la *Voie Nomentane*, elle déposa de ses mains Eventius et Alexandre dans le même tombeau. Théodulus fut enseveli seul dans un sépulcre à part. Les prêtres de Rome et tous les fidèles avaient accompagné les corps des martyrs. Ils demeurèrent réunis, pendant que Sévérina revint en toute hâte près de son époux. Aurélianus était en proie au plus violent délire ; une fièvre ardente le consumait ; des paroles incohérentes sortaient de ses lèvres ; parfois cependant il lui échappait des imprécations contre lui-même ; il se reprochait son crime. “ Infortuné, dit Sévérina, vous avez méprisé mes conseils ! La main de Dieu s'appesantit sur vous ! ”—Bientôt Aurélianus expira dans des convulsions atroces. Sévérina se revêtit d'un cilice ; elle vint se prosterner sur la tombe des martyrs, et ne voulut plus quitter ce lieu. Plus tard, lorsque le pontife Sixte fut arrivé d'Orient, elle obtint qu'un évêque y célébrerait chaque jour les saints mystères. Voilà pourquoi un prêtre est demeuré jusqu'à ce jour attaché à cet oratoire. Or, le martyr des Saints Alexandre, Eventius et Théodulus eut lieu le 3 de mai 117. Gloire à Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

PAPINEAUVILLE.—Faveur extraordinaire accordée à une personne par la Bonne Ste Anne. Aussi, protection spéciale accordée à une de mes filles. Reconnaissance.—Dame H. A.

ATLANTIC, MAINE.—Je remercie Ste Anne pour la guérison d'une maladie.—C. Z. B.

BAIE ST. PAUL.—Gloire à Ste Anne pour une guérison et plusieurs autres faveurs obtenues par son intercession.—Dame M. B.

WINDSOR MILLS.—Je veux remercier Ste. Anne de m'avoir guéri deux fois d'un mal de gorge fort douloureux et d'avoir délivré ma femme d'une maladie qui paraissait mortelle.—J. B.

QUÉBEC.—Reconnaissance à la Bonne Mère Ste Anne pour guérison d'une maladie morale très-grave.—B. X. F.

ST. EDOUARD.—Ste Anne m'a guéri d'un mal d'yeux qui me faisait souffrir et m'enlevait tout repos. Reconnaissance éternelle !

N. D. DE FOYE.—Une mère reconnaissante publie la guérison de son enfant par la Bonne Ste Anne.—L. G.

ST. GRÉGOIRE.—Notre mère se mourait. Avec une confiance toute filiale, nous supplions Ste Anne de la sauver. Elle nous a pleinement exaucés. Car notre mère est aujourd'hui hors de danger.—V. L. B.

ST. HUGUÉS.—Une femme de cette paroisse, minée depuis six ans par une affection chronique des poumons, qui devait, au dire du médecin, la conduire bientôt à la mort, fit, l'an dernier, un pèlerinage à Beaupré. Là, elle se

sentit de suite bien mieux. Depuis lors, ses forces revinrent graduellement, et maintenant elle ne ressent presque plus rien de cette maladie.

STE. ANNE DE LA POCATIÈRE.—Depuis treize ans, j'avais une tumeur, suite d'un coup reçu par accident, qui augmentait chaque année. Voyant sur les "Annales de la Bonne Ste Anne" toutes les guérisons opérées par cette grande Sainte, je l'ai priée avec confiance de vouloir bien faire pour moi ce qu'elle veut bien faire pour tant d'autres qui l'invoquent, et depuis deux ans la grosseur de cette tumeur va toujours en diminuant.

GRONDINES.—Ste Anne a délivré ma petite fille d'une maladie bien douloureuse, et m'a soulagée moi-même dans une maladie dont je redoutais la gravité —A. T.

ILE DUPAS.—Depuis deux mois j'employais des remèdes pour mon enfant qui était couvert de rifle. Mais c'était en vain. Enfin, je remis l'affaire entre les mains de Ste. Anne, qui le ramena graduellement à la santé.—E. C.

BELLE RIVIÈRE, ONT.—Ste Anne nous a visiblement protégés dans ce pays de fièvres tremblantes.—Dame A. L.

ANGE GARDIEN.—Depuis plusieurs années je ressentais aux deux mains un engourdissement considérable qui me mettait souvent dans l'impossibilité de travailler, et surtout me faisait craindre une paralysie complète. En présence de ce danger je crus n'avoir rien de mieux à faire que de m'adresser à Ste Anne. Je fis, en conséquence, une neuvaine à la suite de laquelle je me suis sentie immédiatement bien soulagée.

P. M.

WINDSOR MILLS.—Un violent mal de tête prolongé fit tomber les cheveux de ma petite fille. Ste Anne, à qui je fis une neuvaine, délivra la pauvre enfant de ses douleurs, et elle eut l'avantage de voir pousser de nouveau ses cheveux.—A. T.

CACOUNA.—Je souffrais depuis longtemps d'une dyspepsie qui me conduisait lentement à la mort. Après bien des remèdes, j'eus recours aux neuvaines à la Bonne Ste. Anne. Mais je devais guérir en me rendant à Beaupré. J'y fis la sainte communion et vénérai la relique. Que de larmes de bonheur je versai dans cet auguste et touchant sanctuaire ! Ste. Anne m'a remis notablement de ma maladie.—***.

ST. EDOUARD DE LOTBINIÈRE.—Reconnaissance à Ste. Anne pour une faveur insigne.—***.

CAP SANTÉ.—Une paroissienne a été guérie par l'intercession de Ste Anne.

***.—Guérie par la Bonne Ste. Anne. Reconnaissance !—E. B.

ST. GEORGE, BEAUCE.—Mon fils, épileptique, tombait plusieurs fois le jour, et quelquefois la nuit. Chaque fois qu'il tombait je le recommandais à Ste. Anne par la belle prière ! "O vous, Ste. Anne, si justement appelée la mère des infirmes."—Ste. Anne devait exaucer.—Depuis assez longtemps mon fils ne tombe plus. Veuille Ste Anne lui continuer sa puissante protection ! Un de mes petits enfants souffrait beaucoup. Je priai Ste Anne de soulager ses douleurs.—Peu de temps après, son âme s'envolait au ciel.

QUÉBEC.—Souffrait d'un mal d'yeux fort grave, j'eus recours à Ste. Anne, et elle me guérit.—A. B.

ST. RAYMOND.—Ste. Anne, invoquée dans plusieurs neuvaines, m'a délivrée d'un rhumatisme inflammatoire qui me fit souffrir longtemps et cruellement.—L. S.

ST SAUVEUR.—Une jeune fille a été guérie d'un mal sous le bras en se lavant avec de l'eau prise dans le tombeau de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation.—F. P.

ST FRANÇOIS DU LAC.—Grâces spéciales obtenues par Ste Anne à deux paroissiens.

—ooo—

DONS A Ste. ANNE.

| | |
|--|--------|
| Un enfant, Hancock | \$0 10 |
| J. H. Québec | 0 15 |
| E. Birs, Sherbrooke | 0 15 |
| Un abonné, St Isidore de Dorchester..... | 5 00 |
| Inconnu, Ste Geneviève de Batiscan..... | 0 25 |
| M et Mde E. de Lorimier, Laprairie | 8 00 |
| L. Alary, New-York | 0 15 |
| Une servante de Ste Anne, Kamouraska | 1 00 |
| Une personne, Ste Hélène de Bagot | 0 25 |
| Un abonné, Gentilly | 0 25 |
| Dlle D. Morisset, St Basile | 0 70 |
| R. Lacerte, Chicopee..... | 1 00 |
| Jos. Boisvert " | 1 00 |
| Naz Lafond " | 0 15 |
| Lumina Rivard " | 0 15 |
| Ezilda Boisvert " | 0 15 |
| Une personne, St Paul de Cho-ter..... | 0 20 |
| Delle Elise Gélinas, Manchester..... | 1 00 |
| Dame Jos. Gélinas " | 0 30 |
| Une personne, St Eustache..... | 1 00 |

| | |
|--|------|
| Dame P. Tremblay, Laudorville..... | 0 65 |
| Une personne, Manchester..... | 0 20 |
| Deux personne "..... | 0 50 |
| Une personne "..... | 0 25 |
| J. L. C. Winnipeg..... | 0 15 |
| Une personne, St Bernard, Lacolle..... | 0 10 |
| Louise Michaud, Lewiston, Maine..... | 1 00 |
| Jos. Olivier "..... | 0 20 |
| Frs. Lambert "..... | 0 15 |

(la suite au prochain numéro)

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 168 ; conversions 164 , familles 70 , pères de famille 108 ; mères de famille 83 ; jeunes gens 484 ; jeunes filles 105 , enfants 135 ; grâces spirituelles 136 ; grâces temporelles 78 , intentions particulières 180 , ivrognes 79 , navigateurs 20 ; curés et paroisses 9 ; entreprises 49 ; bonne mort 162 ; institutrices et leur classes 20 , vocations 44 ; Persévérance 363 ; défunts 102 ; apostats 5 , protestants 65 , ménages désunis 26 ; patience et résignation 110 ; personnes cherchant un emploi 59 ; actions de grâces 117 ; première communion 40 ; personnes sourdes 3 : sourd et muet 1 , personne souffrant de la vue 1 ; jeunes ménages 11 ; peines d'esprit 4 , voyageurs 11 ; étudiants 4 ; aliéné 1.

Un curé pour obtenir la santé.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.